la Nouvelle République.fr

- Poitiers - Rebelles et résistants dans la guerre (2/7)

Son café était le rendez-vous des résistants communistes

22/07/2015 05:41

Figure incontournable de la Résistance, Marie-Louise Troubat tenait un café à Buxerolles. Dès 1940, on y cache des armes et on y organise des sabotages.

Marie-Louise Troubat (1893-1981).

L'épicerie-café de Marie-Louise Troubat était située au 4, de la route de Lessart à Buxerolles. Bien connue des cheminots, ouvriers et petits fonctionnaires travaillant autour de la Porte de Paris, elle est déjà avant guerre le rendez-vous des militants communistes (*). Après la défaite, on continue de se retrouver dans l'établissement tenu par Marie-Louise (née en 1893). Les liens entre les militants clandestins poitevins sont maintenus malgré une série d'arrestations, le 23 juin 1941 (**).

Une véritable plaque tournante

Parmi les actes de résistance réalisés par Marie-Louise Troubat, les caches d'armes et de munitions. Ainsi, dès juin 1940, des armes avaient pu être récupérées, nettoyées, graissées et cachées dans une barrique, dans la cave du café-épicerie, devenue au fil des semaines une véritable plaque tournante pour les résistants. Elle sert aussi de dépôt de tracts fabriqués à Châtellerault, de stockage et de camouflage d'armes et de munitions (jamais découvertes).
Avec Pierre Quintard, autre figure de la résistance à l'occupant, Marie-Louise Troubat fut aussi l'instigatrice de la seule évasion réussie de la prison de la Pierre Levée pendant l'occupation. Ainsi, le duo fit évader un nommé Durosier qui coupa les barreaux de sa cellule avec des lames de scie cachées dans des boules de pain portées à la prison...
Le 4 août 1943, Marie-Louise Troubat est arrêtée. Elle est déportée le 28 janvier 1944 à Ravensbrück. Un enfer dont elle reviendra.
Elle est décédée en 1981 à Poitiers. Aujourd'hui, un foyer-logement pour personnes âgées porte son nom, dans le quartier des Trois-Cités.

(*) Sources : Jean Amand, d'après les notes de Roger Picard, historien. (**) 30 patriotes résistants sont arrêtés puis internés à la caserne de la Chauvinerie à Poitiers. Ces arrestations ont lieu dans le cadre d'une grande rafle commencée la veille, jour de l'attaque hitlérienne contre l'Union soviétique sous le nom d'«Aktion Théoderich ». Issu de l'exposition « 1945-2015, 70 ans, les résistants de la Vienne, fusillés, internés, déportés », présentée à l'hôtel de ville de Poitiers du 18 au 29 mai, un ouvrage est ouvert à la souscription au prix de 25 € pour une publication en septembre 2015. Adresse d'envoi de la souscription : FNDIRP, 11, rue du Cognet, 86100 Châtellerault.

repères

Des vies sacrifiées pour la liberté

Ce sont des noms et des dates ici et là dans la ville, sur une plaque de rue, à l'entrée d'un square ou sur la porte d'un foyer-logement...Des noms qui, 70 ans après la fin de la seconde guerre mondiale; ne disent plus rien aux plus jeunes d'entre nous. Les autres, anciens, chercheurs ou historiens, cultivent encore la mémoire de ces résistants, rebelles à un ordre nazi qui se voulait établi pour longtemps.
Ils avaient pour nom Louis Renard, France Bloch-Serazin, Edith Augustin, Marie-Louise Troubat, René Savatier, Marcel Brunier ou René Amand. Communistes, catholiques ou libéraux, ils ont vécu durant cette période avec un seul idéal chevillé au corps : la liberté. Pour eux, pour leurs proches et pour un pays sous la botte de l'occupant.
Cette liste n'est pas exhaustive, loin s'en faut. Gageons simplement que l'évocation de ces noms et du parcours de ces résistants inviteront tous ceux qui le souhaitent à en savoir plus sur ces moments d'histoire.

Jean-Michel Gouin